LA SÉPARATION

Nous, francs-maçons, savons ce que « secret » veut dire. Nous reproche-t-on assez d'en entretenir les sulfureux mystères et de nourrir, sous son couvert, les plus noirs desseins.

Aussi bien, les petites tyrannies de la transparence qui, irrésistiblement, nous submergent, nous laissent-elles dans l'embarras. Car qui, aujourd'hui, sans risquer de s'exposer à l'indignation générale, peut encore oser plaider les bienfaites vertus du secret ?

Les grands périls que nous font courir une société transparente, où tout secret, toute intimité, tout for intérieur, seraient pourchassés, sont pourtant identifiés de longue main.

Jeremy Bentham et son panoptique – cette prison où aucun prisonnier n'échappe à la surveillance d'un seul gardien – réalise, au siècle des Lumières, et avec les meilleures intentions du monde, la métaphore parfaite de l'enfer carcéral.

Georges Orwell et son *Big brother* omniprésent, plus sûrement que toute analyse théorique ou que toute description historique, touche au cœur de la vérité du totalitarisme.

Plus près de nous encore, Michel Foucault et son *Surveiller et punir* met en garde contre une société où la surveillance n'est pas le moyen de la punition mais la punition même.

Rien n'y fait, cependant. Tout se passe comme si, en regard des dangers de la transparence, des souffrances de la mise à nu, de l'indignité des mises au pilori, le besoin de tout dire, de tout voir, de tout avouer, s'imposait.

Peut-être faut-il alors faire un pas de côté et, renonçant à une trop acrobatique défense des secrets bienfaites, plaider pour ce que l'on pourrait appeler les « séparations » nécessaires.

A-t-on, en effet, assez réfléchi, dans nos démocraties, et tout particulièrement dans notre République, à l'importance de la notion de « séparation ».

Séparation des pouvoirs qui, avec Montesquieu, est la condition de leur limite. Séparation du public et du privé qui distingue et en même temps tient ensemble les intérêts individuels et l'intérêt général.

Séparation des Églises et de l'État qui réalise la condition de la liberté de conscience.

Et puis encore songeons à la conception de l'école républicaine, sanctuaire des savoirs, qui, en une abstraction magnifique, retient à sa porte les inégalités de conditions pour ne considérer que l'élève et la promesse de son autonomie.

Osera-t-on dire alors que pour vivre heureux il ne suffit pas d'être caché, il faut aussi être séparé ?

À tout le moins, soutenons que si la séparation est la pierre d'angle de nos libertés, la confusion et la transparence en sont les pierres tombales.

Marc RIGLET et Samuel TOMEI